

A partir d'un roman inachevé, la première Triennale d'Arménie regarde la montagne sacrée et sublime l'art contemporain

# IMPOSSIBLE ARARAT

« SAMUEL SCHELLENBERG »

**Arménie** » C'est le roman d'une quête: la recherche d'une montagne de l'hémisphère sud qui symboliserait tous les sommets sacrés des écritures. L'ouvrage s'appelle *Le Mont Analogue*, paru en 1952 et devenu culte malgré son histoire inachevée, ou à cause de celle-ci, son auteur René Daumal étant décédé avant d'avoir pu apporter un point final au périple imaginaire.

C'est autour de cette trame narrative célébrant exploration et impossibilité que s'est construite *Standart 2017*, première Triennale d'art contemporain d'Arménie, à vivre en ce moment dans le petit pays au sud du Caucase. Car *Le Mont Analogue*, dévoré par nombre d'artistes dans les années 1960, « nous invite à penser à un autre sommet sacré comme peu dans le monde: le mont Ararat », suggère Adelina von Fürstenberg, curatrice de l'événement. Symbole de l'Arménie depuis l'Antiquité, le sommet de 5100 mètres n'est plus accessible, ses neiges éternelles étant situées de l'autre côté de l'infranchissable frontière turque.

Avec comme sous-titre *Mont Analogue*, cette Triennale « ne pouvait prendre vie qu'en Arménie, redécouvrant une topographie culturelle complexe, poussant les artistes invités à voyager à travers le pays à la recherche de leur propre initiation », explique la directrice de l'ONG genevoise Art for The World, d'origine arménienne. C'est l'Armenian Arts Council qui l'a invitée à prendre les rênes de *Standart 2017*, après lui avoir confié le pavillon arménien de la Biennale de Venise 2015. Cent ans après le génocide perpétré par les Ottomans, le pavillon a remporté le Lion d'or de la meilleure participation nationale.

## Dans une gare

Alors que la première partie de la Triennale vient de fermer ses portes, principalement à Gyumri, au nord-ouest du pays, le second volet propose son art jusqu'au 31 décembre. A Erevan, il magnifie un espace hors du commun: la gare centrale.



La cantine de Sevan (intérieur et extérieur), architecture utopiste des années 1960, où expose Gerard Byrne. TTH

« Lorsque j'ai vu ce lieu, je suis tout de suite tombé amoureux », s'enthousiasme l'artiste tessinois Felice Varini, connu pour ses insertions d'anamorphoses en extérieur. Invité par l'ambassade suisse à réaliser *in situ* l'un de ses jeux d'optique – produits tout autour du monde, ils ont fait sa réputation depuis 1979 –, il a parcouru la capitale arménienne de long en large.

Bien sûr, les emplacements potentiels ne manquent pas, dans cette métropole où vit un tiers des trois millions d'habitants du pays. Et où se bousculent constructions clinquantes contemporaines, bâtiments traditionnels en tuf, restes de l'Empire russe et vestiges de l'époque soviétique. La gare d'Erevan, construite en 1956 est un pur produit du communisme. « Elle a un côté hybride, avec une architecture soviétique à l'extérieur et un intérieur qui rappelle les églises de la Renaissance, observe Felice Varini. En plus, elle est orientée d'est en ouest, comme une église », ajoute l'énergique sexagénaire établi à Paris.

Le soir du vernissage, à la mi-septembre, le résultat enchante le tout Erevan, en arménien, russe, anglais ou italien. Qui se désaltère au chasselas de la Côte – c'est aussi la soirée officielle du 1<sup>er</sup> août, fêté en décalage pour éviter l'absence des aoûtiers – ou au cognac Ararat, fierté locale.

## Utopies du lac Sevan

On prend de l'altitude pour l'autre grande inauguration de la seconde phase de la Triennale, qui se déroule au bord du gigantesque lac Sevan, deux fois et demie le Léman, situé à presque 2000 mètres. On reste dans l'époque soviétique: les deux bâtiments qui accueillent les expositions ont été dessinés par des architectes arméniens avant-gardistes, Makael Mazmanyan et Gevorg Kochar.

Destiné aux écrivains officiels du régime, le premier bâtiment est construit dans les années 1930, avant que les purges stalinienne n'envoient les architectes en Sibérie. A son retour en

1963, Kochar dessine le second édifice, qui fait office de cantine. Surplombé par le monastère des Saints-Apôtres, une construction du IX<sup>e</sup> siècle, le lieu continue à exercer sa fonction première: accueillir auteurs et artistes en recherche d'inspiration.

La quête du mont Analogue concerne ici les utopies architecturales liées au communisme. La dimension d'impossibilité est symbolisée par l'échec des rêves utopistes, ou par cette manie de vouloir contrôler la culture en nommant officiellement les poètes à célébrer – en opposition à ceux condamnés au goulag.

## Imagine le futur

« Mon projet se déroule à l'époque de la construction de cette cantine, explique l'affable Gerard Byrne. Les idéaux sont à peu près les mêmes, malgré des origines très différentes. » Sur trois écrans, au cœur de la cantine, l'artiste irlandais montre *1984 and Beyond* (2005-2007): une mise en scène de textes publiés en 1963 dans le magazine *Playboy*, eux-mêmes tirés d'une table ronde réunissant douze écrivains de science-fiction. Ils étaient invités à imaginer le futur, vingt ans avant 1984.

Dans l'hôtel, l'artiste autrichien Josef Dabernig est présent avec plusieurs vidéos. Dont la plus belle est *Stabat Mater* (2016), filmée au cœur d'un sanatorium en bord de mer, où les interactions minimales entre les hôtes se confrontent à une voix off venue d'Uruguay: un paysan décrit la sécheresse qui décime son troupeau. Ailleurs, l'artiste croate Igor Grubic propose *Monument* (2015), fascinante plongée de cinquante minutes dans les constructions antifascistes de l'ex-Yougoslavie. Ou quand utopies et dystopies se tutoient. »

LE COURRIER

» L'auteur a été invité à la Triennale d'Arménie par Art for The World, l'ambassade de Suisse en Arménie et l'Armenian Arts Council.  
» *Standart 2017*, Erevan, jusqu'au 31 décembre (mi-novembre pour l'installation de Varini).  
www.standart-armeniatriennale.net

## EREVAN, QUELQUES INCONTOURNABLES

Dans la capitale, les lieux dédiés aux propositions d'aujourd'hui sont plutôt rares. Ou alors carrément étranges, comme le complexe Cascade, construction soviétique en escalier de 572 marches – et escalators à l'intérieur –, privatisé en 2002 pour devenir la Cafesjian Museum Foundation of Armenia. On y voit du design et des pièces essentiellement modernes ou des années 1960-1970, de Warhol ou Lichtenstein. Et à l'extérieur, sur la place qui précède Cascade, plusieurs sculptures sont présentées dans l'espace public, comme un *Love* d'Indiana, ou une femme nue aux formes généreuses de Botero, devant laquelle les hommes font des selfies. « Mais seulement les touristes: les Arméniens sont bien trop pudiques », glisse une jeune historienne de l'art. On peut encore mentionner l'étonnant musée dédié à Komitas, compositeur et

pionnier de l'ethnomusicologie, qui expose de l'art contemporain de manière temporaire. Mais aussi la Mirzoyan Library, délicieux espace sur deux étages comprenant une bibliothèque spécialisée en photo, un espace d'art, des ateliers et un café – on y passerait ses journées.

Enfin, exclu de quitter Erevan sans une visite au Musée Sergueï Paradjanov, dédié au célèbre réalisateur arménien souvent harcelé – voire emprisonné – par les Soviétiques. Or lorsque l'auteur de *La Couleur de la grenade* (1968) ou des *Chevaux de feu* (1964) ne pouvait pas tourner, il produisait par exemple des collages en forme de films compressés. Mais également des chapeaux, vitraux, boîtes de poupées, ainsi que des Cènes en céramique avec Al Capone et Khrouchtchev, où une dizaine de Mona Lisa détournées. SSG

## « Je fais naître une partition »

Invité par l'ambassade suisse à produire une pièce à Erevan, le Tessinois Felice Varini a choisi la gare centrale.

Votre œuvre *Hexagones, disques et trapèzes* est à double face...

**Felice Varini:** Les deux pièces se chevauchent: quand j'en vois une, j'ai des informations sur l'autre, à découvrir du deuxième point de vue, et vice-versa. Les deux éléments dialoguent et créent un nouveau tableau, avec des surprises. Les formes se libèrent de tout symbolisme, et même au final de l'artiste – c'est ça qui me plaît. Merci la gare!

**Ce type de dialogue avec le lieu est-il une constante?**

Oui, de manière plus ou moins riche. A partir d'une situation que je ne trans-



L'installation en anamorphose de Felice Varini (premier plan) à la gare centrale d'Erevan. TTH

forme pas en tant que telle, je fais naître une partition que la réalité me rejoue comme elle l'entend.

**A l'intérieur, l'espace est pratiquement vierge...**

Oui, il y a seulement quelques publicités (dont l'une, pour une compagnie d'assurance russe, arbore un Intercity suisse, ndr), on dirait presque une église récupérée par des protestants! On est face à un espace pur et propre, qui est aussi une sorte de place publique, avec du passage. Cette gare appartient à la Compagnie des chemins de fer russes, ce qui compliquait les démarches, notamment pour l'ambassade, mais finalement tout s'est bien passé. Le montage a duré deux semaines, de nuit. » SSG